

“Passim”, un théâtre de l'intime selon François Tanguy

Dernière création du Théâtre du radeau, “Passim” de François Tanguy s'avère une sublime odyssée où l'art du théâtre se joue sur une mer d'émotion totalement démontée.



Avec Passim, François Tanguy nous ramène au temps des bibliothèques, quand, bien avant les ordinateurs et les algorithmes de nos moteurs de recherche, une simple expression permettait de comptabiliser les occurrences d'une même expression dans un ouvrage. Ayant pour sens, “ça et là et en différents endroits”, le mot latin “passim” permet de signaler la présence d'une même référence au fil des pages d'un livre. Ainsi, nous voici plongés dans la compilation des grands moments d'exaltation poétique qui ponctuent la dramaturgie intime de François Tanguy.

Tableaux vivants

Machinerie qui ne dit pas son nom, la scénographie prend des allures de remise hantée, de garde-meubles oublié où s'entassent pêle-mêle de vieux éléments de décor. Derrière l'invention d'un cadre

de scène à l'équilibre instable, cette grotte **magique** s'ouvre sur les ombres d'un chaos constitué de panneaux de bois à la peinture défraîchie. Là, comme autant de mises en situation pour des mises en scènes possibles, se dessine un horizon de tables de cantine que brisent aléatoirement de grands porches métalliques : les chapitres d'une mémoire dramaturgique à reconstruire.

Sans cesse mis en mouvement par des champs de forces obscures, cet amas est habité par un deus ex machina qui préside à l'ordonnancement de chaque acte et décide, comme on jette les dés, de la poursuite du cérémonial à venir. C'est de cette matière vivante du décor que va naître un spectacle à aucun autre comparable. Une sarabande effrénée qui, du tragique au grotesque, du comique au romantisme, nous entraîne avec l'incandescence éphémère des feux de paille dans une traversée de la grande histoire du théâtre.

Playlist idéale

Tels des fantômes cristallisés par la parole des poètes, les acteurs du Théâtre du Radeau se matérialisent en de magnifiques tableaux vivants pour se dissoudre l'instant d'après dans la nuit et renaître à nouveau sous d'autres habits. Un voyage sur le fil du rasoir du sensible qui, de Penthésilée de Kleist à Lear et Hamlet de Shakespeare, du Misanthrope de Molière à La vie est un songe de Calderon, pour ne citer qu'eux..., s'achève sur le récit onirique de Tiergarten, la nouvelle où Vassili Grossman décrit le zoo de Berlin à l'heure de la débacle allemande, tandis que les comédiens sur le plateau semblent redonner vie à un tableau de George Grosz mis au pilori de l'art dégénéré décrété par les nazis.

A chaque œuvre dramaturgique est associé un compositeur et François Tanguy colore ainsi la déferlante de nos émois à travers la composition d'une playlist idéale où l'on retrouve Beethoven, Cage, Schubert et Xenakis. Parachevant l'aventure, cet accompagnement musical la rend une fois de plus aussi unique qu'inoubliable.

par Patrick Sourd